

Les ateliers de création dans les dispositifs d'accompagnement à la scolarité : un luxe ? Un loisir ? Une nécessité ?

Odette et Michel Neumayer
Formateurs d'adultes,
Membres du GFEN Provence.

L'accompagnement à la scolarité peut se décliner de différentes façons : développer en soi l'envie et le plaisir d'apprendre est une chose bien mystérieuse. Transmettre cela à d'autres, enfants, adultes, l'est certainement encore plus ! Donner aux enfants le goût du savoir est une belle ambition qu'il faut traiter avec soin et inventivité.

C'est ce que, depuis de nombreuses années, nous tentons de faire avec des adultes bénévoles en formation car ils interviennent dans un dispositif appelé "Entraide scolaire", mis en place par la municipalité d'Aubagne en partenariat avec diverses associations locales.

Etre bénévole à l'Entraide scolaire ?

"Vous n'êtes ni enseignants-bis, ni parents ! Vous avez un rôle spécifique à jouer auprès des enfants de cette ville. Vous le savez d'intuition, mais vous vous demandez quel rôle peut être le vôtre et comment faire. Vous n'avez pas été sollicités sur la base de diplômes mais sur votre capacité à être souriants, optimistes, convaincus du "tous capables" et de l'éducabilité de l'être humain ! " Voici comment sont accueillis des adultes de tous âges (entre 20 et 80 ans), étudiants, candidats heureux ou malheureux à l'IUFM, personnes ayant "du temps libre", chômeurs, mamans, jeunes retraités, personnes d'âge mûr qui se présentent aux services de la mairie de notre ville, par ailleurs *Commune pour la culture de paix*, avec le désir d'être "Bénévoles de l'Entraide scolaire".

Un peu surpris par la tonalité de l'accueil, ces bénévoles, commencent leur année par une formation initiale de 18 heures (6 séances de 3 heures). Ils bénéficient ensuite d'un suivi de formation d'une quinzaine d'heures et sont eux-mêmes accompagnés par deux personnes détachées par la municipalité. Que découvrent-ils ?

- Que tous les habitants de la cité peuvent apporter leur pierre au projet de faire réussir les enfants.
- Que cette réussite n'a pas à se mesurer selon les seuls critères de l'école.
- Qu'il est indispensable de déscolariser les manières de transmettre les savoirs et de penser les relations interpersonnelles si l'on veut accrocher l'attention d'enfants en rupture scolaire.
- Qu'il n'y a pas d'apprentissages dits "de base" (le fameux lire, écrire, compter), mais que tout savoir est complexe et renvoie à de l'histoire et de l'humain.
- Que la seule véritable raison qui vaille de vivre et d'acquérir des savoirs est de grandir *ensemble* en humanité.

Invitation leur est donc faite d'agir en adultes curieux d'apprendre eux aussi, de se mettre en recherche **avec** les enfants (et non **pour** eux), de transmettre des savoirs et de l'expérience sans enfermer quiconque dans une pensée toute faite, de devenir créatifs !

Du projet à la pratique

Dans les lignes qui suivent, nous présentons l'exemple d'un des ateliers de formation que nous avons imaginé. Il s'agit d'un atelier d'arts plastiques volontairement simple qui s'adresse autant à des enfants qu'à des adultes. Il dure environ deux heures. Une formation : pourquoi et dans quel but ?

Atelier "Donner – Recevoir – Rendre"

L'atelier doit permettre d'aborder avec les enfants, sur la base "d'un faire préalable", la question de la relation à l'autre. Nous sommes début décembre et nous allons réfléchir à la notion anthropologique de don et de contre don, à la pratique culturelle et surtout commerciale des cadeaux.

Déroulement

1) Production du trésor de pépites (Individuellement)

Consigne : Sur une feuille de Canson A4, dessiner à main levée quelques formes géométriques de base et fermées (carré, rectangle, triangle, cercle, losange) que nous appellerons "pépites". Avant de les découper, on les colorie à la craie grasse, en appuyant fortement, une seule couleur par pépites.

2) Premiers assemblages

Sur une grande affiche blanche, on vient déposer toutes ses pépites, sauf une, que l'on garde par devers soi. Deux ou trois volontaires disposent les pépites et commencent des assemblages sur la table pour montrer des possibilités. Le groupe les interroge sur les logiques qui président à ces assemblages. A la suite de quoi, chacun choisit 6 pépites dans le pot commun.

Sur une nouvelle feuille Canson A4, chacun dessine à main levée un grand cadre qui sera son espace de travail. Il y disposera les pépites choisies, sans les coller tout de suite en une première configuration.

3) L'apport de l'autre

Tour de table. On observe les dispositions des autres, puis chacun vient déposer la pépites réservée sur l'œuvre d'un voisin, comme un cadeau que l'on ne peut refuser.

4) Défaire, refaire, quels remaniements ?

De retour devant sa production, chacun décide d'une nouvelle configuration, en rupture ou en continuité avec la configuration n°1. On colle le tout.

Exposition des productions et titrage collectif. "Un mot et un seul" vient nommer le collage. Il est inscrit sur un cartel à côté.

5) Cadeau de textes

Chacun choisit la production d'un autre, ainsi que le titre accolé qu'il travaille selon le principe de l'écriture effervescente : d'abord une recherche des mots sous le mot sur les axes "idéel" et "matériel", puis le tissage d'un texte qui développe le titre en puisant dans les listes constituées. On écrit pour l'autre une "histoire-cadeau qui raconte le monde entrevu sur le collage".

Lecture des textes.

6) Analyse réflexive.

Selon quels critères ou logique a-t-on déposé sa pépites de couleur ? Que signifie "savoir recevoir ? A quels moments de l'atelier y a-t-il eu don et contre don ?

Mais aussi : quels liens envisager avec ce que vous observez, en tant que bénévoles, des relations entre enfants et enfants, enfants et adultes ? Comment cette problématique du "don / contre don" pourrait-elle jouer dans les ateliers de l'entraide ? Quels liens imaginez-vous avec ce que les enfants font et vivent à l'école ?

7) Ouvertures

L'atelier peut se terminer par le visionnement d'œuvres de Paul Klee, Piet Mondrian, etc.

La formation ne vise pas à donner des recettes à appliquer mais plutôt veut amener à mieux comprendre pourquoi l'entraide a tout intérêt à être autre chose que l'école après l'école ; pourquoi il faut faire l'expérience, entre adultes, du travail de groupe et du partage avant de le proposer aux enfants ; pourquoi le retour sur sa propre expérience scolaire est important et pourquoi ni les enfants, ni l'école d'aujourd'hui ne sont plus ce que nous avons connu nous-mêmes. C'est à cette condition, au bout d'un chemin parfois

long, que l'on s'approprié des outils, des choses concrètes à faire et ce en toute connaissance des enjeux et des limites de cette action généreuse.

Dans *Malaise dans l'esthétique*¹, le philosophe Jacques Rancière explore l'idée que "l'art consiste à construire des espaces et des relations pour reconfigurer matériellement et symboliquement l'espace du commun". Il évoque l'art comme "manière d'occuper un lieu où se redistribuent les rapports encore les corps, les images, les espaces et les temps". Cette conception, nous la faisons nôtre lorsque nous proposons aux bénévoles de l'Entraide de vivre un atelier d'arts plastiques et de le proposer par la suite aux enfants. Le travail sur les formes, les couleurs, les agencements y entraîne les participants sur des voies inhabituelles que les échanges verbaux ordinaires permettent rarement d'emprunter, que seule peut-être l'écriture poétique, ou le théâtre, ou la danse permettrait d'approcher.

Dans l'exemple que nous donnons, les relations entre participants se trouvent médiatisées par le jeu sur un matériau qui convoque d'abord l'imaginaire et les émotions. La partie se joue en plusieurs temps :

- celui de *l'affirmation* où chacun est invité à être sujet de ses assemblages (phase 2) et à les assumer comme un bien propre. C'est le moment un peu narcissique de l'autosatisfaction.
- celui de *la perturbation* (phase 3) provoquée chez l'autre, puis, par un juste retour des choses, vécu pour soi. C'est le moment de l'acceptation, du refus, de la colère ou de la divine surprise.
- suivi de *du vacillement*, du remaniement, accepté ou refusé (phase 4), souvent imposé par les faits, qui invite à un véritable *travail*,
- couronné par *la reconnaissance* (phase 5) qu'apporte le texte cadeau écrit par le voisin.

Ici, le travail plastique n'est ni au service du beau (nous aurions pu donner des consignes plus fournies pour la production des "pépites", mais cela n'a pas été notre choix) ; ni sous la loi de la seule "expression de soi" (le groupe intervient à plusieurs reprises comme élément perturbateur, c'est voulu). Beaucoup d'adultes ont de la création une conception idéalisée et s'y accrochent. Ils s'imaginent que les arts plastiques sont hors de portée. Ils ne se sentent pas en capacité de proposer aux enfants des situations de création ouvertes et surprenantes et se réfugieraient au mieux dans le dessin ou l'analyse d'images.

La formation donnée à l'Entraide a pour objet de créer le désir d'autres approches. En dépit de sa rusticité bon enfant, l'atelier "Donner, recevoir, rendre" invite à penser des questions difficiles. Il se fixe pour objet de construire des relations interpersonnelles différentes et de donner matière à réflexion : sur les notions de beau et de laid, de travail, de processus, de perturbation, de rupture ; sur les émotions nées de la coopération avec autrui ; sur les conceptions de l'aide et l'entraide.

Passer par la création (écriture, musique, théâtre) oblige à s'organiser, à planifier son action, à donner forme à ses émotions. "On met en évidence ses sensations, son humour, son imagination, ses compétences. On ouvre une fenêtre sur le monde [...], on explore tous les gestes, on ose l'inattendu, on se surprend, on s'exprime au-delà des mots" (paroles de bénévoles).

L'analyse réflexive

En vivant ce passage par les arts plastiques, il pourrait sembler que nous ayons perdu notre objet : l'accompagnement à la scolarité. Il n'en sera rien si une véritable analyse réflexive est menée. Celle-ci portera non pas sur les productions plastiques et écrites mais sur les relations nouées entre adultes (ou entre enfants), à l'occasion du travail commun ; sur l'image de soi, sujet qui donne et qui reçoit, qui agit, qui intervient. Elle portera aussi sur la pertinence d'ateliers de création dans un cadre où on parle plus volontiers de dictée, de calcul, de cahiers de textes, de rattrapage, de manque, de faute... Elle posera la question de la réussite comme l'affaire de tous et non comme aboutissement pour quelques-uns.

¹ Editions Galilée, 2007 - p.35

Cette analyse est un moment de prise de conscience individuelle et collective, une évaluation qui ne juge pas mais tente de construire du sens et d'amorcer des projets. Elle invite à un "après".

Des objets fédérateurs

A l'Entraide, il n'y a pas de programme. Les séances d'accompagnement ne sont pas sous la seule loi des nécessités scolaires immédiates. Mais pour sécuriser enfants et adultes, il importe qu'un cadre soit cependant posé et qu'il fasse l'objet d'une construction progressive avec les bénévoles. Les ateliers de création, comme bien d'autres ateliers de maths, de grammaire, de géographie, d'écriture, etc. ne prennent sens que si ce cadre est différent de celui qui est attendu aussi bien par les enfants que les familles et qui a été souvent producteur d'échec. La surprise est la meilleure manière de créer de la mobilisation !

Nous avons imaginé pour cela des "**objets fédérateurs**" qui balisent le territoire mental commun. Ces objets n'uniformisent pas le travail des équipes sur le terrain mais chaque bénévole, chaque équipe s'en empare à sa manière, à son rythme, selon ses compétences et ses goûts, en fonction des spécificités des enfants qui lui sont confiés.

Ainsi, la question du "désir d'apprendre" ! Comment le susciter, le renforcer, le mettre en œuvre à partir d'autres supports dans des domaines très différents ? Quel rôle les arts plastiques peuvent-ils jouer pour cela aux côtés du calcul, de la géographie, des sciences... dans une sorte d'archipel où, sans nier les spécificités de chaque domaine, on irait vers d'autres réussites, d'autres horizons de savoirs, d'autres valeurs ?

Voici, à titre d'exemple, quelques espaces à explorer, en parallèle ou successivement :

- "Savoir, c'est questionner le monde", qui permet bien des découvertes et met l'accent la question qui prime sur la réponse. Si, comme le dit le poète René Char, "*c'est de réponses que l'homme meurt*", alors apprenons à vivre, à ne pas clore nos questionnements par des réponses hâtives, apprises par cœur ; décidons de complexifier notre approche des choses et mettons-nous en recherche ; entraînons-nous à la prise d'indices, la formulation d'hypothèses, à la confrontation, à la vérification" ; sachons passer de la question au questionnement...
- "Calculer, c'est penser", une approche qui prend le contre-pied de ce que croient bien des enfants et des parents pour lesquels le calcul serait surtout affaire de mémorisation alors qu'il est tout autant affaire de manipulation, de prise de risques, de choix stratégiques... Une invitation à faire des enfants des producteurs d'énoncés, testés en temps réel par les autres enfants, et non consommateurs d'énoncés tout faits...
- "Lire, relire, délire", un objet fédérateur qui met à mal la notion de "révision" et qui allie lecture, ateliers d'écriture, grammaire et orthographe, jeu, réflexion sur la langue. Ici, l'enfant est simultanément "lecteur - observateur" mais aussi "joueur - apprenant"...
- Etc.

La question du transfert, pour conclure

Transfert de compétences, réinvestissement, sont des mots commodes en pédagogie et dans la gestion des ressources humaines. Nous savons tous d'expérience qu'ils recouvrent des réalités souvent complexes et parfois imprévisibles. Pour les bénévoles aussi, le passage de la formation au travail avec les enfants, n'est pas mécanique. Pas plus que pour les enfants ne se fait la réutilisation directe des réflexions faites à l'Entraide vers le terrain de l'école.

Est-ce une raison suffisante pour ne pas prendre le risque de la création ? Plus qu'une

logique d'application, c'est une logique de découverte et de recherche que les bénévoles visent et mettent en œuvre.

C'est bien dans l'esprit du poète Jean Malrieu : *"Ne serait-ce qu'une fois, si tu parlas de liberté, tes lèvres, pour l'avoir connue, en ont gardé le goût de sel"*.
